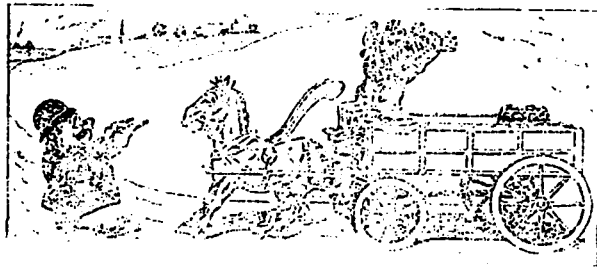
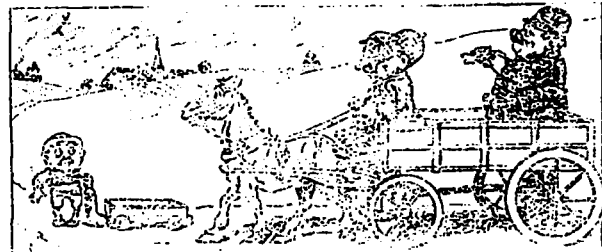


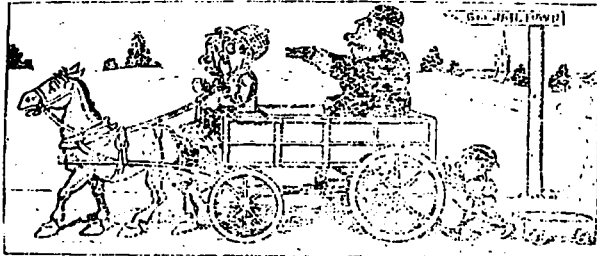
LES VOLEURS DE CHEVAUX. LA POLICE ET LE MECHANT PETIT GARÇON



I



II



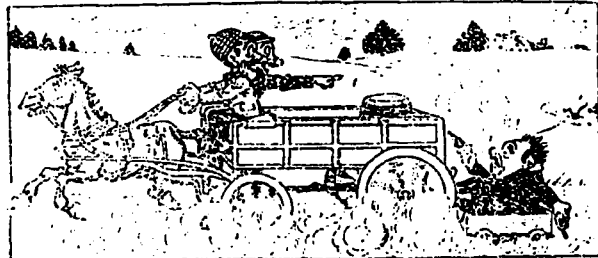
III



IV



V



VI

CORRESPONDANCES

St Grégoire, 1er juillet 1899.

Mon cher CANARD,

Je reviens te donner des nouvelles. Je vois par ton journal que tu te donnes beaucoup de mal pour faire connaître toutes les "Sociétés de Malfaisance Mutuelles."

Sois donc assez bon de publier qu'outre la "Société des charroyeurs de bois en buggy, le Dimanche," qui ne compte qu'un membre actif, nous avons aussi des "Colporteurs de Menteries," communément appelés "Porte Paquets." Celle-ci est plus nombreuse, mais les membres n'en font pas gros. Tous leurs émoluments consistent à licher un peu, par-ci, par-là, et à ce métier-là on n'engraisse guère. Ils ont parmi eux, une *membresse*, c'est-à-dire un membre femelle, et ils en sont jaloux, car elle est grasse, ou il est gros, comme tu voudras.

Est-ce qu'elle liche plus que les autres ou parce qu'elle liche mieux? Je n'en sais rien. Dans tous les cas, elle crève d'embonpoint, et si elle parle des autres, elle fait parler d'elle.

Je te reparlerai de tout cela plus tard, et j'en aurai long à te dire, car il paraît qu'on se prépare à licher un grand d'ici à quelque temps.

Bien à toi,

UN ADMIRATEUR.

Québec, 27 juin 1899.

Mon cher CANARD,

Je viens de lire ton No du 24. Au chapitre des "Nouvelles de Québec," c'est absolument ça, pour le bon-

ment, et je te remercie d'avoir consacré la gloire de ce beau parleur.

Voudras-tu faire la même chose pour un autre, qui, quoique dans un autre genre, le mérite peut-être autant?

Il s'agit d'un de mes concitoyens qu'on a surnommé Ti Ras, et tu vas voir pourquoi:

Il est marié, peigne et agent; or comme il ne peut pas s'empêcher d'être marié, comme il ne veut pas s'empêcher d'être peigne, il cherche à s'empêcher de payer la taxe sur les agents, et pour cela il a imaginé de ne pas mettre son nom dans le "Directory." Cela lui fait deux économies du même coup.

Comment trouves-tu cette manière de faire des économies?

Tout à toi,

FAROUCHE.

Montréal, 27 juin 1899.

Mon cher CANARD,

Comme je te sais farci de bonnes intentions et pénétré de douleur par la pénurie du coffre public, voici un projet que je soumets à ton influence sur le département des chemins et traverses. M. St-George ayant déclaré qu'il n'avait pas d'argent pour faire nettoyer les rues jusqu'au 1er octobre, il s'est présenté à mon cerveau une idée que je pourrais, sans la modestie qui fait le fond de mon caractère, qualifier de géniale: c'est tout simplement de supprimer le cheval, animal malpropre au suprême degré et d'une nuisance manifeste. Pour le remplacer nous avons l'automobile, gentille petite machine dont tout le

monde saurait apprécier la commodité. Par ce simple moyen, plus de rues dégoûtantes, plus de ces vieilles rosses qui déparent et infestent la ville, et une grande économie de balais automatiques. J'espère, mon cher volatile que tu apprécieras l'idée et que tu feras tout en ton pouvoir pour faire passer cette loi au conseil de ville.

Ton dévoué serviteur,
FATIGUÉ DE LACROTTE.

St-Romuald, 1er juillet 1899

Mon Cher CANARD,

Décidément St-Romuald se surpasse par ses clubs. Dernièrement encore un jeune homme voulant faire opposition au club des Frais, s'est mis dans la tête de former une société particulière, dans laquelle il ne veut pas admettre d'étrangers, pour ne dévoiler aucun secret. Il a donné à ce club le nom pompeux de Club des Menteurs. Comme de sa famille c'est lui qui est le plus instruit, ayant fait un petit séjour au Séminaire, il a été élu à l'unanimité président. Le Club se compose du père, de la mère, d'un frère et d'une sœur du président. Ne sachant ni lire ni écrire, les membres ont donné toutes les charges au président qui a leurs yeux est un grand savant.

Une autre semaine je vous raconterai les exploits de cette fameuse famille, remarquable surtout par sa force, et les nombreux voyages d'un des membres.

RÉPARATION.

VOULOIR ET POUVOIR

Qui veut guérir sa bronchite prend du BAUME RHUMAL.



Vous voyez cette jeune dame, bien portante, bien campée, bien en forme. C'est une personne excellente, qui voudrait que tout le monde fût heureux. Il est évident qu'elle a un bon cœur, parce qu'il est évident qu'elle a un bon estomac. Pourquoi a-t-elle un bon estomac? Nous allons l'apprendre en écoutant sa conversation avec le petit Chose, bicycliste enragé.

—Oh! pauvre ami, comme vous voilà fait?

—Eh, oui. C'est ma passion pour la pédale qui me ruine la santé. Je ne puis arriver à me récupérer de la perte de mes forces.

— Imprudent. Mais rien n'est perdu, si vous suivez mon conseil: Allez tous les jours, sans manquer, prendre au moins un repas chez Jos. Poitras, au "Petit Windsor" rue St-Laurent No 101. Pour 25 cents vous ferez un repas délicieux et réparateur, qui vous remettra en bon état très rapidement. En dehors de l'utilité de cette habitude, vous trouverez encore au "Petit Windsor," à toute heure du jour et de la nuit, des homards frais, des huîtres savoureuses et une quantité de friandises qui, pour une somme modique, rétabliront le débilement de votre estomac.

—Excellent conseil, je vous remercie. Je cours à grands tours de pédales au "Petit Windsor."